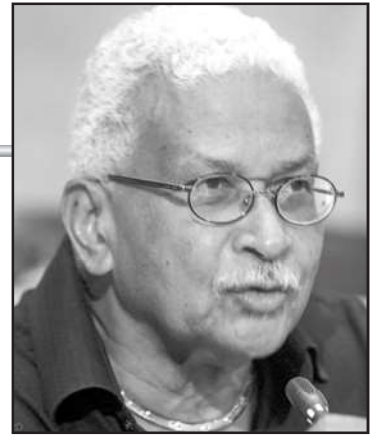


Réagir : De la résilience à la construction de l'avenir martiniquais



La crise sanitaire a précipité le monde dans une crise exceptionnelle, peut-être pire que celle de 1929/30. Le capitalisme vacille.

Elle a frappé le pays Martinique déjà en crise économique, sociale, identitaire, environnementale, démographique, etc, depuis 2009 et que la Collectivité territoriale de Martinique s'efforce de combattre et juguler.

Faible production face à une importation omniprésente permettant aux maîtres de l'économie de capter des profits fabuleux.. Dépendance alimentaire absurde tant en matière de fruits et légumes que de viandes.

Chômage massif malgré son relatif recul et des créations d'emploi depuis deux ans avant la crise du coronavirus.

Pauvreté étendue touchant 3 à 4 Martiniquais(es) sur 10 et sans doute accentuée par la chute de l'économie.

Des milliers de travailleurs indépendants essayant de survivre dans ce que l'on appelle le secteur dit informel.

Baisse de la population, vieillissement et émigration de notre jeunesse qui font perdre à notre société sa substance alors que chacun observe la substitution rampante d'éléments extérieurs à ceux de notre communauté qui s'en vont principalement pour fuir le chômage.

Le pouvoir central a annoncé un plan dit de relance à l'horizon 2022 où il a fait une place de 1, 5 milliard aux pays dits d'outre-mer. Il reste à en vérifier la réalité d'une part et d'autre part la volonté effective de tenir compte des choix des acteurs martiniquais qui ont de d'en sortir.

Car s'il est vrai qu'il faut sauvegarder le tissu économique martiniquais tel qu'il est avec ses profonds déséquilibres, constitué de nombreuses très petites entreprises fragiles, il convient de saisir l'opportunité de cette crise inédite pour construire une économie moins dépendante, plus moderne, plus innovante, plus dynamique et moins inégalitaire. Créer un modèle proprement martiniquais. C'est ce que la CTM a mis en chantier avec le plan de refondation déjà présenté aux acteurs économiques en août dernier.

Voilà la tâche qui devrait mobiliser les énergies, les intelligences et les volontés.

Il semble que pour certains l'heure soit à se perdre

dans des tractations politiciennes à propos des élections territoriales de mars 2021 et d'échafauder des combinaisons aussi savantes qu'incertaines, voire immorales. La vieille politique.

Grand bien leur fasse.

Pour l'heure on vient d'apprendre que le nombre de chômeurs intégraux a pour la première fois depuis 2018 augmenté au 2ème trimestre de 3 540 personnes. C'est un signal d'alerte important.

Nous avons démontré ces derniers mois que la Martinique pouvait faire face à l'adversité. Nous avons retrouvé le goût des produits locaux. Nous avons produit masques et gel hydro-alcoolique, etc. Nous nous sommes tournés vers nos producteurs. Le pays est resté debout. La Martinique a été résiliente.

La majorité d'entre nous a compris qu'il fallait faire preuve de discipline face à l'épidémie. Il ne faut pas faiblir sur ce point afin d'éviter un reconfinement qui mettrait à terre l'économie et l'emploi.

Le moment doit être donc au rassemblement pour consolider la Martinique martiniquaise et construire collectivement des pistes d'avenir et des raisons d'espoir.

Bien sûr, il faut de l'argent. Et il faudra que les plus fortunés participent. Celui qui est à nous ne doit pas être gaspillé.

Mais ce n'est pas le principal. Il faut de l'imagination, de la réflexion citoyenne, de la volonté. Et surtout accepter l'effort.

Car rien ne se fera sans notre implication. Il ne faut pas attendre seulement sur l'Etat et le gouvernement, même s'ils doivent accomplir leurs obligations envers nous. Nous devons élargir le champ de la responsabilité martiniquaise.

Il faut s'appuyer sur notre collectivité jusqu'à la fin de la mandature.

Car, d'ici-là, il y a de l'ouvrage.

Michel Branchi